

# EDITORIAL

## Impressions brésiliennes

L'Association Brésilienne, membre de l'UIAPPA (ABEPPOLAR - Association Brésilienne d'Ecologie et de Prévention de la Pollution de l'Air) avait obtenu le parrainage de l'Union Internationale pour organiser au Brésil, à Sao Paulo, une Conférence Régionale consacrée aux problèmes environnementaux en Amérique Latine. A cette occasion le Comité Exécutif avait décidé d'organiser sa réunion annuelle à Sao Paulo.

C'est ainsi que j'ai pu assister à cette manifestation et y représenter l'APPA.

Cette Conférence s'est donc déroulée comme prévu du 28 février au 4 mars dans l'immense cité universitaire de Sao Paulo qui abrite 30 000 étudiants et plus précisément dans les bâtiments de formation des Ingénieurs de l'Ecole Polytechnique dont on commémorait le centenaire.

Un Comité Scientifique présidé par le Professeur Kokei UEHARA avait reçu près de 200 projets de communications et en avait retenu une centaine provenant de presque tous les pays d'Amérique Latine. Près de 400 participants ont assisté aux séances et ont assuré un grand succès à cette conférence régionale dont il faut souligner la qualité de l'organisation. Le mérite en revient en grande partie au Président de l'ABEPPOLAR, Randolpho Marquês LOBATO qui a su, entre autre, lui donner un retentissement médiatique et un éclat remarquables.

La première journée a été consacrée aux communications autres que celles des pays d'Amérique Latine, et réservées aux Membres de l'UIAPPA présents à Sao Paulo, soit au total treize exposés. J'ai eu la possibilité de présenter en français, « La Surveillance de la Pollution atmosphérique en France » avec ses aspects originaux, à partir d'un texte préparé en collaboration avec MM. Olivier HERZ et Rémi STROEBEL de l'Ademe. J'ai ainsi souligné que cette surveillance (dans l'air ambiant, comme à l'émission avec l'auto-surveillance) en associant étroitement les industriels, les collectivités locales, l'Etat et les associations concernées, responsabilise davantage les industriels, incite les pollueurs à utiliser les meilleures techniques disponibles pour réduire leurs rejets de polluants, augmente la crédibilité des mesures aux yeux du public, et permet des échanges fructueux.

Par ailleurs, les procédures d'alerte, auxquelles on donne de plus en plus un caractère préventif basé sur des critères météorologiques, permettent d'effacer les pics de pollution les plus nocifs pour la santé.

Avec l'exemple d'AIRPARIF, j'ai pu également mettre en valeur les moyens d'information et de sensibilisation du public.

Cette communication traduite simultanément en portugais a suscité, je le crois, un vif intérêt et a entraîné diverses questions.

Elle a été la seule, avec celle de nos amis italiens, à être présentée en français, toutes les autres l'ayant été en anglais. Les deux jours suivants, seuls le portugais et l'espagnol ont été utilisés.

Pour souligner le caractère officiel de cette conférence, j'ajoute que les membres de l'UIAPPA, les organisateurs et les personnalités locales ont été invités au Palais du Gouverneur (le Gouverneur était représenté par son Délégué à l'Environnement), à une manifestation au cours de laquelle différents discours ont été prononcés.

La séance de clôture réunissant tous les participants à la Conférence, s'est tenue au Parlement d'Amérique Latine ; bâtiment ultra-moderne, conçu en 1989 par Oscar NIEMEYER, l'architecte brésilien mondialement connu comme le concepteur de Brasília.

Le choix de Sao Paulo pour tenir une telle conférence était particulièrement indiqué. Cinquième ville du monde, le « Grande Sao Paulo » rassemblant 18 millions d'habitants environ, elle est réellement comme le disent les Paulistes : « la ville qui grandit le plus au monde » et détient, avec Tokyo, le record de croissance.

Elle a malheureusement aussi un taux très élevé de pollution avec un trafic automobile à côté duquel celui de Paris a un petit air provincial, et la présence de 35 000 établissements industriels.

A quelques cinquante kilomètres en direction de Santos, la zone industrielle de Cubatao qui rassemble raffineries de pétrole, pétrochimie, sidérurgie et autres établissements polluants était appelée, il y a peu de temps encore, « La Vallée de la mort ».

Sao Paulo même, enchevêtrement de gratte-ciel de béton, de verre, entrecoupé parfois de ce qui reste d'îlots de petites demeures et de quelques oasis de verdure, est en elle-même un résumé du modèle de développement brésilien.

Ce pays de 160 millions d'habitants qui est entré dans le concert des grands pays industriels est plein de vitalité, d'exubérance et d'excès. Il semble se débrouiller avec un désordre provoqué par le foisonnement de la vie, la « Bagança » et l'adoption d'un système parallèle le « Jeito » pour mener une politique économique avec une croissance de près de 3 % par an alors que la monnaie locale « le cruzeiro » a baissé régulièrement pendant mon séjour de 2 % par jour. Ceci ne paraît pas très cohérent pour un esprit cartésien, mais ça marche !

Pays de contraste aussi car on y côtoie la misère des « favellas », le luxe insolent et le plus grand dynamisme.

Il n'en reste pas moins que l'accueil, des plus humbles jusqu'aux notables a toujours été extrêmement cordial et chaleureux et que les réactions que j'ai personnellement enregistrées attestent que la France et les Français conservent un capital de sympathie très important dans ce grand pays.

A deux reprises, j'ai eu à m'exprimer en français en dehors de ma communication officielle. La première, en clôture de la dernière session de la première journée que je présidais où j'ai pu rappeler que si le français restait une langue diplomatique encore bien utile parfois en raison de ses nuances et de ses subtilités dans les négociations internationales, celle aussi des grands échanges philosophiques, elle restait pour beaucoup synonyme de droit, de Justice et toujours, notamment ici au Brésil, d'amitié.

Enfin, au Parlement de l'Amérique Latine, j'ai pu souligner l'honneur pour l'APPA d'avoir participé au centenaire de l'Ecole Polytechnique de Sao Paulo, qui est certainement la plus grande école d'ingénieurs du Continent Sud Américain, et d'être ainsi associé à une manifestation de consécration de l'identité scientifique du Brésil. Grâce à sa maturité technique et scientifique, ce grand pays a pu accéder au rang des nouvelles nations industrielles lui permettant d'affirmer son indépendance dans un monde où seule la puissance économique peut être une garantie de véritable liberté.

Les réactions enregistrées m'ont permis de penser qu'il existe entre le Brésil et la France un attachement sentimental dont peut-être nous n'avons pas suffisamment profité. Bien sûr, l'influence américaine est forte, mais elle est parfois ressentie comme pesante et souvent accueillie avec réserve. Les industriels français de l'Environnement ont sûrement des cartes à jouer au Brésil.

J'ai enfin noté avec plaisir que la seule représentation diplomatique à ces journées scientifiques et aux diverses manifestations avait été assurée par le Consul Général de France à Sao Paulo en la personne de sa Conseillère Scientifique-Technique et de Coopération que je tiens encore à remercier de sa présence.

\*  
\* \*

Quatre articles constituent le corps de ce numéro.

Le premier est celui de MM. J. BIGNON, D. ZMIROU et P. BROCHARD sur les effets respiratoires de l'ozone chez l'homme. Il s'agit d'une mise au point sur ce sujet, tenant compte d'études expérimentales et épidémiologiques effectuées surtout dans les pays anglo-saxons mais aussi de l'expérience personnelle des auteurs. C'est un sujet d'actualité compte tenu de la part prépondérante du trafic automobile en milieu urbain et de l'importance de la pollution photo-oxydante. A partir de 100 ppb l'ozone dans l'atmosphère constituerait une menace pour la santé.

La pollution automobile à Paris et l'influence du trafic et des conditions météorologiques est traitée par MM. R. ALARY, J. DONATI et H. VIELLARD. Les auteurs se sont attachés à trouver une relation entre le trafic automobile, c'est-à-dire le débit en véhicules par heure et les concentrations observées en oxydes d'azote et monoxyde de carbone, sur deux sites de mesure à Paris. La corrélation est bonne lorsque la dispersion des polluants est favorable. Dans le cas contraire, aucune corrélation ne peut être mise en évidence. Le monoxyde d'azote reste un très bon indicateur de la pollution compte tenu de la part croissante des véhicules diesel.

L'article de Mme M.L. PERRIN, MM. S. QUERE, N. HUCHET, V. DELMAS, P. LE DENVIC rapporte une expérience effectuée dans des zones industrielles de l'Estuaire de la Seine pour mieux déterminer la gêne olfactive des populations riveraines. A la suite des observations réalisées par des « nez » volontaires et bénévoles et des « nez » experts et à partir des renseignements fournis par les pouvoirs publics sur les zones industrielles un rapport de synthèse a permis de retenir 26 zones probables de gêne olfactive dont essentiellement les grandes unités chimiques et pétrochimiques.

Nous présentons enfin, une nouvelle édition de l'article de M. A. DOURY, déjà paru dans le numéro précédent sur « Quelques réflexions sur le comportement thermodynamique de l'ozonosphère » car cet article a été remanié par l'auteur pour sa meilleure compréhension.

D<sup>r</sup> Michel SOMMER